

AVEC BEYOU AU BOUT DE LA NUIT !

L'arrivée du Vendée Globe ? Un truc de dingue, avec une ambiance hallucinante pour accueillir des marins pas comme les autres. En l'occurrence, Jérémie Beyou, venu compléter un magnifique podium, aux côtés d'Armel Le Cléac'h et d'Alex Thomson. Une troisième place qui vaut certaines victoires aux yeux du Finistérien dont nous avons emboîté le pas, en compagnie de son partenaire Suzuki.

Texte : Philippe Leblond

Photos : Philippe Leblond, Vincent Curutchet et Olivier Blanchet (DPPI)

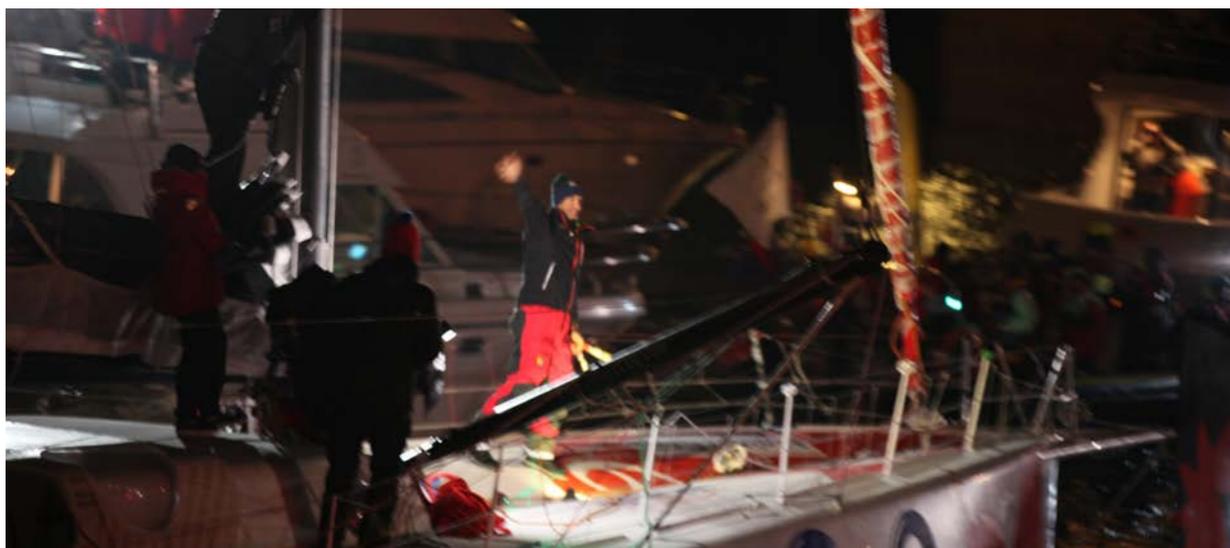
Fin de course compliquée pour Jérémie Beyou, en raison d'un Eole avare de son souffle. Enfin arrivé il a pu laisser éclater sa joie !



Nous avons laissé Jérémie à Lorient début août, dans son fief du Beyou Racing, où nous étions allés le visiter durant sa préparation au « Vendée » (reportage paru sur Pneumag.com). Pour une troisième participation où, après avoir connu deux abandons, il espérait bien faire un truc. Vous narrer la course n'est pas ici notre objet, mais plutôt de vous faire partager nos impressions à l'arrivée de cette interminable navigation, que ces flèches de carbone que sont les IMOCA 60 pieds s'ingénient à abréger, comme lors de cette huitième édition où le record a été battu de quatre jours ! Abréger. Drôle de mot pour qualifier la fin de course de Jérémie, qui n'en finissait plus d'arriver. La faute à pas de vent. Malgré une route allongée vers le nord, pour essayer de toucher un peu d'air, les relevés de vitesse étaient faméliques, jusqu'à ralentir à 1,1 nœud ! Une allure punitive pour un pur-sang comme Maître Coq, dont la carène planante commence à vivre à 15 ou 20 nœuds. Et de quoi mettre un peu plus à l'épreuve l'endurance d'un homme qui vient de passer seul 78 jours en mer. Et de tous ceux qui l'attendent... Pour

Soudain, au cœur de la nuit glaciale, apparaît Maître Coq

le serrer dans leurs bras, lui dire leur amour, leur affection, leur admiration. Port des Sables d'Olonne, mardi 24 janvier, 18h30. Nous dévalons le large ponton d'arrivée, où sont sagement amarrés Banque Populaire et Hugo Boss, arrivés il y a quatre jours. Notre semi-rigide nous attend. Celui de deux personnes de connaissance : Nadine et Bruce (voir notre reportage pêche dans Pneu Mag n°109). Le staff de Suzuki, partenaire technique de Beyou Racing, le champion d'apnée Stéphane Mifsud et moi-même embarquons



Dernières encablures dans le port, pour le Finistérien qui salue la foule avant d'accoster devant la presse, déjà prête à le « confesser ».



Dans la nuit d'encre, les derniers milles de Maître Coq ont pu se faire à allure soutenue. Une cohorte de semi-rigides l'accompagne...



Feux de détresse à bout de bras, Jérémie communique avec l'immense foule massée autour du chenal du port des Sables.



Debout sur ses deux bateaux de servitude, motorisés par Suzuki. C'était à Lorient, lors de notre visite de l'été dernier.

à bord du Centaure 650 équipé d'un 175 ch, Suzuki oblige. Chacun trouve sa place, vestes de quart, bonnets et brassières de sauvetage capelés. La nuit est déjà tombée, la température tend vers zéro. Nous appareillons pour aller à la rencontre de celui qui va arriver troisième de ce tour du monde en solitaire sans escale et sans assistance. Les jetées sont encore désertes et les bateaux très rares à quitter le port. Nos deux Lowrance sont en mode GPS-traceur. Dès la sortie du port nous essayons de relever la position de Maître Coq, grâce à la fonction AIS. Quelques instants plus tard, l'icône rouge du voilier de course se dessine, minuscule, sur les écrans. Il n'est vraiment plus très loin, et une légère brise s'est levée. Sa vitesse est maintenant de l'ordre de 15 nœuds. Nous essayons sous ce ciel opaque de nous mettre sur sa route. Soudain, un essaim de Highfield, les semi-rigides chargés de la sécurité, cingle vers un point imaginaire. Nous les suivons... Quelques minutes plus tard, c'est l'apparition. Dans cette nuit sans lune,

Le Vendée Globe, « un truc de barges ! »

on commence à distinguer un peu mieux les contours des hautes voiles de Maître Coq, tendues sur leur mât de 30 mètres. Une vision un peu irréaliste... Celle d'un type, debout derrière sa barre à roue, qui vient d'accomplir seul, le tour de la planète. Plus de 22 000 milles à la seule force du vent. « Après 78 jours de mer ! », comme disent les journalistes des médias grand public. Oubliant de préciser, « en course ». Car, pour ses gladiateurs des flots, il ne s'agit pas seulement de faire le tour du monde, mais de le boucler le plus vite possible, et devant les autres. Réduire ses plages de sommeil pour passer plus de temps à la barre, cravacher son voilier sans franchir le point de rupture, ne rien lâcher, même dans les pires moments, braver les tempêtes, subir les amplitudes thermiques, réparer les avaries, dépasser sa détresse morale, gagner mille après mille sur la concurrence... Et Beyou a eu sa part de déconvenues, surtout dans la première partie de la course. Avarie de grand-voile, de pilote automatique, panne d'antennes satellites et donc privé de fichiers météo cinq jours durant... Il avoue même avoir songé à abandonner, alors qu'Armel comptait déjà 1 000 milles d'avance. « Du coup je suis allé dormir. Et après un bon sommeil, j'avais complètement changé d'avis ! » Je lui demande s'il n'a pas ressenti un peu de frustration de terminer quatre heures derrière le record de François Gabart, vainqueur de la dernière édition. « Non, sincèrement, je n'y ai pas pensé. Mon seul objectif les derniers jours de course, c'était de terminer sur le podium. Mais, c'est sûr, c'était long à la fin. Ca a duré deux jours de trop. » Cette troisième place dans le Vendée Globe, à quel niveau la place-t-il ? Est-elle plus chère à ses yeux que sa victoire dans la transat New York/Vendée l'an dernier ? La réponse fuse : « Oui, plus... plus. » En



LA COMPLICITÉ BEYOU / MIFSUD

Jérémie et Stéphane, se connaissent par le biais de leur sponsor commun : Suzuki. Ils ont pu échanger durant le Vendée, Stéphane suivant passionnément l'aventure de son copain, devenu l'an dernier parrain de son voilier pour « L'Odyssée Bleu ». Pneumag était aux côtés de ces deux grands sportifs, pour recueillir un échange que vous ne trouverez certainement pas ailleurs que dans nos colonnes. Morceaux choisis...

SM : Si j'ai mis du temps à t'écrire après ton départ, c'est qu'il fallait du cœur... Il fallait que je subisse tes problèmes pour t'envoyer les mots qu'il fallait... J'ai envie de te poser une question : comment va ton mental ?

JB : Là, il est tout en haut ! Mais c'est vrai que dans une course comme le Vendée Globe tu passes par tous les états. Il faut être capable de gérer des états de vraie détresse. Il faut puiser au fond de toi pour surmonter les galères.

SM : Avec mon vécu d'apnéiste, je pense que j'ai des petits tuyaux à te donner et surtout à échanger, parce que je me suis nourri de tout ton périple... Je t'avais dit que tu étais l'Elu. Aujourd'hui, ça se confirme, tu es là et tu nous l'as bien prouvé.

JB : Ecoute, tu m'as envoyé un message qui était très explicite, avec des mots bien pesés, bien choisis, et qui m'ont vraiment fait du bien pendant que j'étais en mer. Je pense que ça a été le début d'un travail sur moi-même. Il me reste un petit bout de chemin à faire et je serais ravi qu'on le fasse ensemble.

SM : Déjà, le fait qu'on isole les points à travailler fait qu'on devient plus grand. Moi je suis persuadé qu'avec le potentiel que tu as, la bête de course que tu es, et tous ces gens qui sont derrière toi, tu vas aller encore plus haut.

JB : Je te remercie... Mais, j'espère qu'on ira un peu sous l'eau quand même, on ne va pas faire que discuter ?

SM : On se mettra à l'eau, promis !



A peine mis pied à terre, il est interviewé sur le podium de l'organisation, où il rend un hommage appuyé à sa fidèle équipe qui a travaillé dans l'ombre.



Poignée de main à Yves Auvinet, président du Vendée Globe, la course au large la plus exigeante qui soit et qui part tous les quatre ans des Sables d'Olonne.

raison des deux abandons dans les précédentes éditions ? « Oui, je pense que le vécu que tu as dans ce genre de course pèse, dans un sens ou dans l'autre. Là, il pesait négativement, donc il fallait inverser la tendance, mais c'est pas si simple... Et puis c'est un événement de « barges », enfin... c'est extraordinaire ! Le tour de la terre, tout seul, et la durée de la course... c'est unique. » Est-ce qu'un tour du monde en équipage, l'intéresserait ? « Oui (sourire entendu). J'ai déjà fait le Jules Verne... et ça m'a plu. » Et la Figaro, à nouveau (Jérémie l'a remporté trois fois !) ? « Bien sûr, c'est toujours au programme cette année. Mon bateau sera à l'eau dans quelques jours. Il a été préparé par mon équipe et il va naviguer sans moi dans un premier temps, parce que moi je vais un petit peu me reposer (sourire). Et très vite on va partir en stage à Port-la-Forêt parce que l'idée, ce n'est pas d'y aller pour tartiner les sandwiches (rires). On va essayer d'être au niveau des meilleurs. »

Ces quelques témoignages, il nous les a livré le lendemain matin, lors de la grande conférence de presse, sous la tente de l'organisation. Car, après avoir franchi l'arrivée, il lui aura fallu attendre deux bonnes heures pour embouquer le chenal du port, sur le coup de 23 heures. Là, fumigènes à bout de bras, il s'est délecté entre les longues jetées où, comme par miracle, des milliers de passionnés s'étaient massés pour l'accueillir. Auparavant, après avoir franchi la ligne d'arrivée, à distance du port, il avait déjà reçu l'ovation de sa fidèle équipe, reçu à



Belle réussite pour le skipper de Maître Coq, son sponsor principal. Ce dernier ne sera pas de la prochaine édition, où Jérémie visera la gagne.

bord femme et enfants, et apprécié la présence des nombreux bateaux – dont une large majorité de semi-rigides – encerclant son voilier.

Vers 23h30, ce fut l'arrivée au ponton, sous les encouragements nourris où, respectueux de la tradition, il a fait sauter le bouchon de champagne, sans omettre de boire une gorgée du précieux nectar. Il a ensuite répondu, euphorique mais très lucide, aux innombrables micros tendus vers lui. Envolée la fatigue ! Une fois à terre, il a filé sur le podium pour répondre à la longue série de questions d'un journaliste de l'organisation, devant un parterre de presse et d'invités fournis. Puis, il a disparu un bon moment pour aller se changer, avant de pousser la porte du barnum privatisé par son sponsor principal, Maître Coq. Là, des centaines d'invités (dont nous étions), ont pu « toucher » leur héros qui s'est à nouveau fendu d'un speech, où l'émotion était palpable. Deux heures plus tard, un premier verre de bière à la main, il était encore là, à se prêter aux selfies... Pour Jérémie Beyou, un podium au Vendée, ça se partage !



Beau podium pour cette huitième édition du Vendée Globe : Alex Thomson et Jérémie Beyou encadrent le vainqueur, Armel Le Cléac'h.



Stéphane et Jérémie en compagnie de Christophe Vassas, de Suzuki, leur partenaire commun.

EMOUVANT, MAGIQUE, MAGNIFIQUE !

Christophe Vassas, Directeur de l'activité marine Suzuki France, avait du mal à contenir son émotion lorsque, non loin du port des Sables, Jérémie Beyou a coupé la ligne d'arrivée. Rappelons que Suzuki est partenaire technique de la structure Beyou Racing...

“Emouvant. Avoir passé plus de deux mois et demi, seul sur l'océan, à maîtriser cette bête de course et voir revenir le marin avec sa monture, en bon état, même si fatigué et usé, je pense que le qualificatif n'est pas inapproprié.

Magique ! Attendre sur l'eau la nuit tombée et scruter l'horizon pour apercevoir ce navire racé, brisant de son étrave le clapot couleur d'encre, enfin le voir surgir, une meute de bateaux suiveurs accrochée à son sillage, et grossissant à l'approche de la ligne d'arrivée.

Magnifique, quand sous savons que Jérémie a dû batailler avec des problèmes techniques qui l'ont contraint de naviguer à l'ancienne, pour terminer à une fabuleuse troisième place, sans compter la pétote et cet interminable final pour ses deux derniers jours de navigation.

Enfin, cher Jérémie, Suzuki Marine est particulièrement fier d'avoir pu, avec l'aide de ses moteurs, assister en mer à ton arrivée, amener tes proches et ton équipe à bord de l'IMOCA, Maître Coq, et parcourir les derniers milles à tes côtés.

Encore un énorme bravo Jérémie, ainsi qu'à ton équipe, de la part de Suzuki Marine, et un merci géant pour nous avoir fait tant rêver ! A bientôt pour d'autres aventures !”